

Enseignements du père Arnaud Montoux durant le pèlerinage en Écosse du 15 au 21 avril 2018

Nous étions partis en pèlerinage en Écosse sur les pas de saint Germain, mais les traces de son passage dans cette région étaient plus à chercher dans l'environnement bien conservé, que dans des faits tangibles. Le père Arnaud nous a lu durant nos déplacements en autocar des chapitres du livre écrit par Constance de Lyon, une trentaine d'années après la mort de saint Germain et les a commentés en les actualisant.

Que pourrions-nous en retenir ?

Brièvement, saint Germain est né à Auxerre en 378. Il était issu d'une famille noble et avait suivi des études assez approfondies en rhétorique, mathématiques, droit, science militaire, comme les personnes bien éduquées de son époque. Comme il était brillant, il lui a été confié des responsabilités d'administrateur de la région de l'Armorique, qui s'étendait de la Bourgogne à l'Angleterre actuelle, région occupée par les Romains.

Mais l'empire romain connaissait déjà des faiblesses. C'est en 410 qu'a eu lieu la prise de Rome par Alaric, chef des Huns, et, en 476, ce fut l'effondrement de l'empire avec le dernier empereur Romulus Augustus.

Saint Amâtre, évêque d'Auxerre pendant trente ans, décéda le 1^{er} mai 418. À cette époque, la population entière était associée aux grandes décisions de la vie de la cité, dont l'élection de l'évêque, qui veillait aussi aux affaires temporelles de la cité. Remarqué dans ses fonctions administratives, Germain, n'échappa pas au peuple auxerrois qui cherchait un nouvel évêque. Comme il avait déjà été nommé prêtre par saint Amâtre, il restait à le sacrer évêque, ce qui fut fait le 7 juillet 418.

Comme il était marié, son épouse se retira dans un monastère.

Germain décéda fin juillet 448, à Ravenne, en Italie, après une vie exemplaire d'austérité et de sainteté marquée par de nombreux miracles. Il portait un cilice, des vêtements usagés, et dormait sur un lit de cendres. Il est contemporain entre autres de saint Martin de Tours, saint Hilaire à Arles, saint Loup de Troyes qui l'accompagna en Angleterre pour lutter contre le Pélagianisme, saint Augustin, qui avait pris une position doctrinale très marquée contre le Pélagianisme. Cette doctrine avait été diffusée par un moine Irlandais (Pélage), et faisait de plus en plus d'adeptes. Elle pouvait aussi correspondre à un tempérament fort, volontaire, habitué à une vie austère, dans un pays de landes, de montagnes arides et de lochs, comme celui que nous avons traversé. Selon Pélage, l'homme est sauvé par ses propres mérites, grâce à sa volonté, mais on oublie le rôle de la grâce de Dieu. Cette doctrine était le pendant du gnosticisme qui prévoit le salut par les seules connaissances. Ces deux doctrines viennent d'ailleurs d'être actualisées et rappelées comme hérétiques par le Pape François, dans sa dernière exhortation apostolique "Gaudete et Exultate".

Les miracles de saint Germain cités dans l'ouvrage de Constance sont nombreux, il n'est pas possible de les rappeler tous. Mais à chaque évocation, le père Arnaud essaya de les actualiser, en faisant observer que si certains peuvent nous surprendre, il faut éviter de tout rejeter en bloc, et rester ouvert au message qui peut être transmis. Nous ne comprenons pas tout, mais restons humbles devant ces faits relatés par un homme digne de confiance.

Lorsque saint Germain s'adresse à un spectre qui fait du tort dans un village, plutôt que fuir comme les habitants, Germain réussit à le calmer. On peut y voir le résultat d'une démarche de compassion,

d'empathie, vis-à-vis d'une âme désespérée, qui cherchait un lieu de repos pour sa dépouille. En expliquant son problème à une personne qui l'écoute, le spectre finit par trouver la paix et à la communiquer. De même, devons-nous ne pas craindre de parler avec ceux qui nous importunent, en commençant par les écouter.

Lorsque saint Germain réussit à refaire chanter les coqs d'un village, en bénissant le blé qu'ils vont picorer, il remet la nature à sa place. Les coqs sont les premiers à saluer le lever du soleil, c'est leur rôle. De même, cet hommage au lever du soleil peut évoquer le miracle de la résurrection après la nuit, ce qui nous invite à louer le Seigneur en nous levant.

Lorsque saint Germain dirige la bataille dite de l'"Alleluia", gagnée par les Bretons contre les Pictes et les Saxons qui occupaient la région de l'Écosse à cette époque, il prouve qu'avec de l'imagination, on peut éviter les effusions de sang.

Lorsqu'il apaise les flots en traversant la Manche pour se rendre en Angleterre, alors que tous les occupants du bateau sont paniqués, et que lui dort tranquillement, on ne peut pas s'empêcher de faire un rapprochement avec le miracle de Jésus apaisant la tempête sur le lac de Tibériade. On peut aussi penser que les forces infernales, qui perturbent le cours normal de la nature, bienveillante en soi, sont vaincues par la grâce de Dieu et la foi d'un homme.

Lorsqu'il guérit un enfant malade grâce à des reliques de saints qu'il porte sur lui, il rappelle l'importance de la communion des saints. C'est d'ailleurs de là qu'est venue la tradition de mettre des reliques dans les autels.

Lorsque, bloqué dans une maison à cause d'un mal au pied, et que l'incendie menace de brûler tout le village, il reste serein malgré les appels des habitants à fuir, il prouve que la foi d'une personne faible peut se transformer en force contre le mal, grâce à Dieu.

Lorsqu'il guérit en Italie une personne muette, ou à Autun, une personne atteinte de sclérose avec une main totalement recroquevillée et incapacitante, il prouve qu'avec la guérison d'un organe ou d'un membre, c'est le corps tout entier qui reprend vie. De même, lorsqu'un membre d'une communauté guérit, c'est la communauté entière qui en bénéficie.

Lorsqu'il est à Rome en voyageur *incognito*, il n'est pas surprenant qu'il soit vite repéré par la majesté de son visage. Le corps intérieur transfigure le corps visible. On peut le voir aussi actuellement.

Lorsqu'il demande à son diacre de donner tout ce qui lui reste en monnaie à un pauvre, et que ce dernier garde une pièce d'or sur les trois qu'il possédait, il veut démontrer qu'il ne faut pas compter lorsqu'on donne, car on ne connaît pas à l'avance les retours parfois plus grands que Dieu nous réserve.

Les prisonniers libérés par l'impératrice Galla Placidia, à la demande de saint Germain, sont ensuite devenus des personnes dévouées aux autres. La liberté du corps et de l'esprit fait renaître la personne.

En résumé, la Nature peut être perturbée par les forces du mal. L'homme a une place privilégiée dans cette Nature voulue innocente par Dieu. Il est soumis aux mêmes forces du mal. Lorsque le lion est féroce et tue, c'est dans sa nature. En revanche, ce n'est pas dans la nature de l'homme d'être féroce. Il appartient à chacun de rendre un sens à ce qui nous arrive, et de transformer le mal en bien.